

Esther Münzberg

Les écuries princières associant armurerie et « Kunstkammer ». Un type de bâtiment de représentation destiné aux collections, vers 1600

La silhouette de Dresde telle que l'a peinte Bellotto est réputée à travers le monde. Chaque année, des milliers de touristes admirent les célèbres trésors et objets d'art rassemblés à l'époque baroque par l'Électeur Frédéric Auguste I^{er} et son fils. Néanmoins très peu de personnes savent que Dresde est déjà une ville d'importance à la fin de la Renaissance. Modeste agglomération au Moyen Âge, Dresde ne commence à s'agrandir que lorsqu'elle devient la capitale de la dynastie des princes régnants de Saxe, les Wettiner. Dans la première moitié du XVI^e siècle, l'Électeur Maurice¹ fait ériger des fortifications modernes à l'italienne. Son successeur Auguste² avait déjà agrandi la résidence électorale de quelques bâtiments avec la Chancellerie et l'Armurerie. C'est de cette époque que date l'aménagement de la Kunstkammer – type d'espace dédié aux collections propre à la zone nord alpine. L'incendie de 1491 détruisit une grande partie de la ville, mais ce fut l'occasion de créer une structure urbaine moderne. Le fils d'Auguste, Christian I^{er}³, poursuit la politique culturelle de son père et fait ériger un bâtiment luxueux et coûteux pour y loger ses chevaux (fig. 1). Il est aujourd'hui difficile de restituer cet ensemble car de nombreuses modifications ont altéré le bâtiment. De plus, la majeure partie des installations a disparu.

Nous nous proposons de tenter cet exercice et d'étudier ces écuries dont peu d'historiens de l'art se sont jusqu'ici préoccupés⁴. Nous verrons par ailleurs que ce bâtiment, extrêmement moderne pour

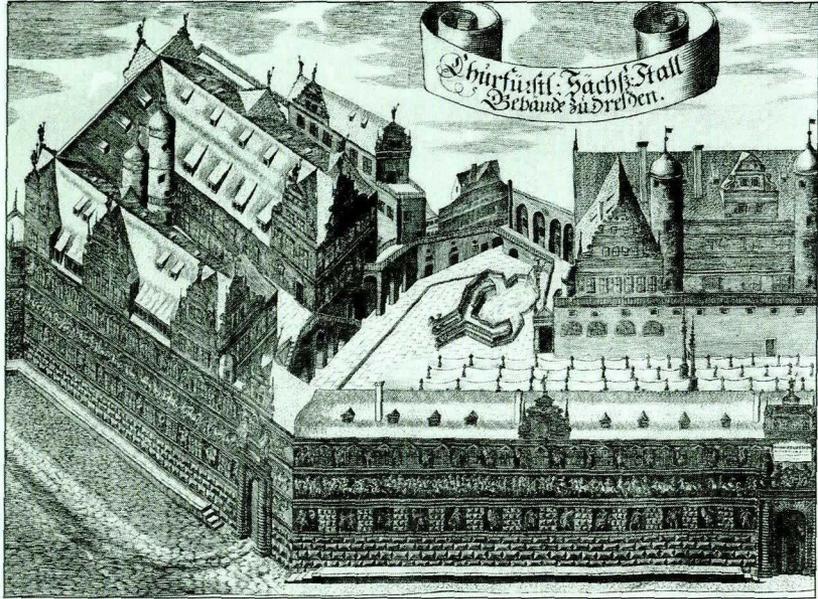
1. Kurfürst Moritz von Sachsen, Maurice, Prince électeur, Duc de Saxe (1521 – Duc de Saxe 1541 – Prince électeur 1547-†1553). Les factures qui rendent compte des dépenses privées des princes saxons ne sont conservées qu'à partir du XVIII^e siècle.

2. Kurfürst August von Sachsen, Auguste I Prince électeur, Duc de Saxe (1526 – Prince électeur 1553-†1586).

3. Kurfürst Christian I von Sachsen, Christian I^{er} Prince électeur, Duc de Saxe (1560 – Prince électeur 1586-†1591).

4. On peut cependant consulter, même si l'ensemble de Dresde n'y fait l'objet que de quelques mentions: Wolfgang Götz, *Die Marställe des Barock*, Munich, Berlin, 1964, p. 10-11 et p. 54; Liliane Skalecki, *Das Reithaus. Untersuchungen zu einer Bauaufgabe im 17 bis 19. Jahrhundert*, Hildesheim, 1992; Johann Kräfner, *Pferde, Wagen, Ställe. Reiten, Fahren und die Jagd zu Pferd im Haus Liechtenstein*. (Catalogue musée Liechtenstein Vienne) Munich, Berlin, Londres, New York, 2006.

Fig. 1. Dresde,
Les écuries avec la cour.
(Gravure sur cuivre :
Anton Weck, *Der Chur
= Fürstlichen Sächsischen
weiterberuffenen Residentz
= und Haupt = Vestung
Dresden Beschreyb und
Vorstellung*,
Dresde, 1680, n° 15.)



5. Par exemple : Anton Weck, *Der Chur = Fürstlichen Sächsischen weiterberuffenen Residentz = und Haupt = Vestung Dresden Beschreyb und Vorstellung*, Dresde, 1680.

6. Philipp Hainhofer (1578-1647), citoyen d'Augsbourg, expert en art et diplomate.

7. « Philipp Hainhofers, Reisetagebuch, enthaltend Schilderungen aus Franken, Sachsen, der Mark Brandenburg und Pommern im Jahr 1617 », éd. par Friedrich Ludwig von Medem dans *Baltische Studien* 2,2, Stettin, 1834.

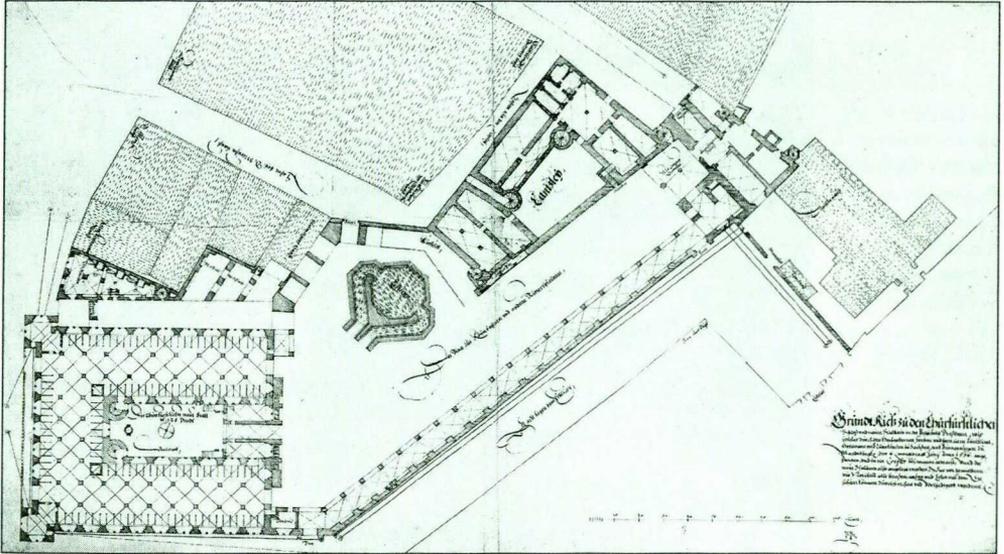
8. « Philipp Hainhofer, Reisen nach Innsbruck und Dresden 1629 », éd. par Oscar Doering dans *Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik*, 10 N.F., 1904.

9. Par exemple les inventaires des appartements électoraux : *Inventaire « Kurfürstliche Gemächer » Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Rüstammer Nrs. 99 (1591), Nr. 100 (1606), Nr. 101 (1616), Nr. 102 (1683).*

l'époque, ne doit pas du tout être considéré comme une « étable » mais comme un bâtiment de représentation dans lequel était exposée une partie des collections princières.

Description des écuries

L'édifice ayant perdu une grande part de son authenticité, il est indispensable de recourir aux sources : aux chroniques de Dresde ⁵ et aux comptes rendus de visites officielles ou privées à la cour. Un des témoins les plus importants est sans aucun doute Philipp Hainhofer ⁶ qui, partant régulièrement en voyage en tant qu'agent artistique ou diplomate, est en contact avec presque toutes les cours d'Europe. Ses deux voyages officiels à Dresde sont minutieusement décrits dans les *Relations de voyage* qu'il rédige en 1617 ⁷ et en 1629 ⁸. En ce qui concerne l'intérieur des Écuries et les objets qu'elles contenaient, nous disposons d'une série d'inventaires qui commence en 1591 ⁹, peu de temps après l'achèvement du bâtiment.



L'extérieur

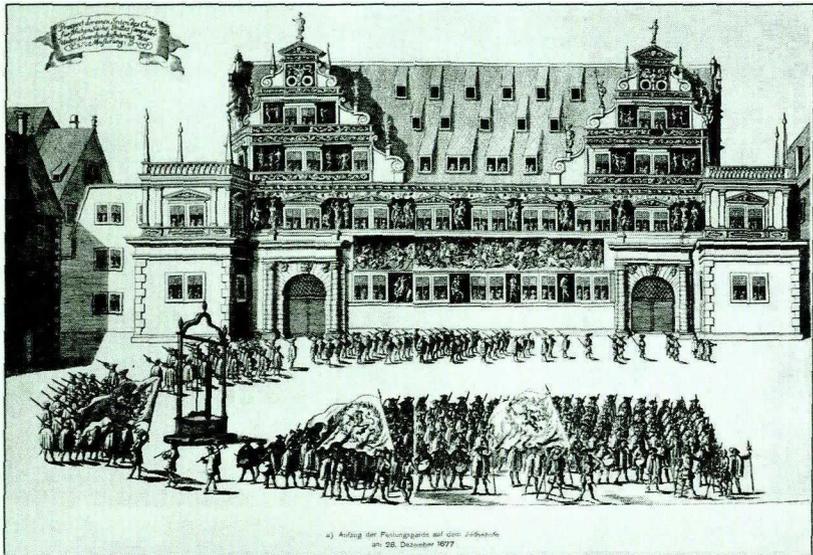
Pour restituer l'extérieur de la construction, il est indispensable de recourir aux différentes représentations qui en ont été faites sous forme de peintures et de gravures. Il existe un plan (fig. 2) de Paul Buchner¹⁰ qui est vraisemblablement l'architecte des écuries. Ce document montre un bâtiment de cinq niveaux composé de trois ailes délimitant une petite cour. Deux murs assurent la jonction entre les écuries et la partie sud-ouest de la résidence et délimitent la grande cour dans laquelle on s'occupe des tâches quotidiennes liées à l'entretien des chevaux. Cette cour sert aussi de cadre aux événements festifs. La façade principale (fig. 3) des écuries, qui fait face au *Jüdenhof* (cour des juifs) et au *Neumarkt* (place du Marché neuf), est mise en valeur par deux pignons à gradins et deux encorbellements. Le caractère ostentatoire de l'élévation est par ailleurs souligné par deux portails encadrés de colonnes et de statues de pierre, dorées, représentant des guerriers antiques. L'aspect extérieur du bâtiment est caractérisé par le décor peint qui couvre les murs, à l'imitation du *sgraffito*¹¹.

Fig. 2. Dresde, Les écuries avec la cour. (Plan de Paul Buchner, c. 1586.)

10. Grundriss Stallanlage SächsisHSta Dresden: Pläne und Risse I A 32.

11. Pour unifier les bâtiments des écuries avec l'ensemble du château et la chancellerie, on opta pour une décoration produisant le même effet, mais réalisée selon une autre technique plus facile à maîtriser. Voir Ulrike Heckner, *Im Dienst von Fürsten und Reformation. Fassadenmalerei an den Schlössern in Dresden und Neuburg an der Donau im 15. Jahrhundert*, Munich, 1995, p. 144 et 148-150.

Fig. 3. La façade principale des écuries qui fait face au *Jüdenhof*. (Gravure sur cuivre, Gabriel Tzschimmer, *Die Durchlauchtigste Zusammenkunft*, Dresde, 1680, plan 1.)



Il n'est pas possible d'identifier les sujets représentés faute de documents visuels assez précis, et les sources écrites ne nous en apprennent pas plus. Il faut donc se contenter de remarques très générales sur les « belles peintures représentant des triomphes romains et d'autres sujets » qui décorent ces murs¹². Cependant, en observant de très près les gravures conservées, on distingue sur la façade principale des combattants à cheval et une procession triomphale, le tout représenté « à l'antique » (fig. 3). Ces scènes font référence aux événements qui se déroulent à la cour : tournois, processions et autres spectacles. Une autre vue de la série des planches de Paul Buchner montre une plateforme reliant les deux ailes des écuries. Un escalier à double palier y donne accès ainsi qu'à la galerie qui entoure la petite cour. À l'angle du bâtiment sont disposés de petits escaliers en vis par lesquels on accède aux étages supérieurs. La grande cour des écuries est, pour sa part, délimitée par une longue galerie de deux étages nommée *le long corridor*. Le rez-de-chaussée de cette galerie s'ouvre sur une série d'arcades sous lesquelles on trouve, dans chaque travée, un portrait de cheval grandeur nature (fig. 4). Il est possible que ces portraits

12. Voir Daniel Otto Schürer, *Beschreibung der Churfürstlichen Sächsischen Weitberühmten Haupt Vhestung und löblichen Uhralten residentzStätt Drefßden...*, Dresde, 1627, fol. 64v. Les peintures furent réalisées par Heinrich Goeding (1531-1606), un élève de Cranach, et son atelier.

reproduisent des chevaux appartenant au prince, comme les chevaux peints à fresque dans le Palais du Té à Mantoue¹³. Parmi les portraits de chevaux, on trouve aussi une série de peintures représentant les tournois du jeune Électeur Christian I^{er}. En opposition totale, l'étage supérieur de la galerie est fermé. Des scènes illustrant le mythe d'Hercule en décorent le mur. Il convient enfin de souligner que les peintures murales des écuries constituent le premier grand décor extérieur à sujet profane réalisé à Dresde.

La grande cour a un caractère ambivalent: d'une part, elle sert à l'exécution des travaux quotidiens relatifs aux écuries et répond par là même à des demandes pratiques; d'autre part, elle sert de grande salle à ciel ouvert pour les festivités de la cour. D'où la nécessité d'un décor adapté à la fois aux exigences pratiques et aux exigences des représentations officielles. Ces deux nécessités sont prises en compte lors de l'aménagement d'un bain pour les chevaux dans la cour. Anton Weck le décrit ainsi: « Les visiteurs pensent en premier lieu qu'il s'agit d'une fontaine ou d'une baignoire à cause de son élaboration. »¹⁴ On retrouve la même dualité à l'intérieur des écuries qui hébergent les 128 chevaux les plus précieux de l'Électeur, et jouent un rôle crucial de représentation¹⁵. De fait, les visiteurs étrangers commencent d'ordinaire leur tour de Dresde par les écuries de l'Électeur.

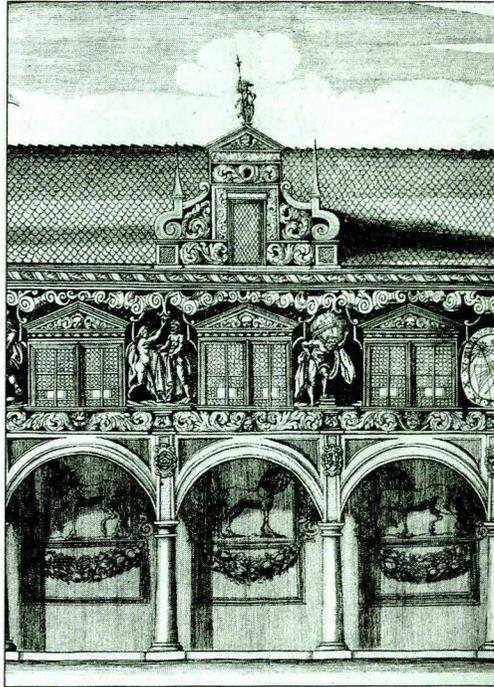


Fig. 4. Dresde, Le « long corridor », détail.
(Gravure sur cuivre: Anton Weck, *Der Chur = Fürstlichen Sächsischen weiterberuffenen Residentz = und Haupt = Vestung Dresden Beschreyb und Vorstellung*, Dresde, 1680, n° 14)

13. Voir Amedeo Belluzzi, *Palazzo Te a Mantova*, *Mirabilia Italiae* 8, (Atlante e Testi), Modène, 1998, p. 162-181; Galeazzo Nosari, Franco Canova, *I Cavalli Gonzaga della Raza de la Casa. Allevamenti e Scuderie di Mantova nei Secoli XVI-XVII*, Mantoue, 2005.

14. Anton Weck, *Der Chur = Fürstlichen Sächsischen weiterberuffenen Residentz = und Haupt = Vestung Dresden Beschreyb und Vorstellung*, Dresde, 1680, p. 53 (dass sie der Zierlichkeit wegen/von Frembden eher für eine Fontain oder stattlichen Springbrunnen / zu einem vornehmen Bade/als für dergleichen/worzu es gewiedmet/angesehen werden sollte).

15. Voir Barbara Marx, « Italianità und frühneuzeitliche Hofkultur: Dresden im Kontext », dans *Elbflorenz*, sous la direction de Barbara Marx, Dresde, 2000, p. 7-36, en particulier p. 15-20.

Les écuries

Le musée des Transports qui occupe aujourd'hui le bâtiment a conservé les dispositions des écuries, mais il n'existe malheureusement aucune vue intérieure ancienne. Mis à part le plan de Paul Buchner déjà évoqué, on ne dispose pour se représenter l'intérieur luxueux que de quelques textes. D'après ces descriptions, les stalles disposées sur deux rangs sont délimitées par des barres latérales et par des colonnes. Une arcade en bois est suspendue à l'entrée de chacune. En 1668, Cosme II de Médicis décrit ces stalles comme particulièrement somptueuses¹⁶. Selon Paul Buchner, au-dessus de chaque cheval, une selle est accrochée à une colonne. Toutes les stalles sont équipées de luminaires placés le long du mur de telle sorte que deux carrosses pouvaient sans risque passer dans le couloir central¹⁷. Le sol est pavé de dalles de grès. Sous ces dalles se déploie tout un système de tuyauterie qui alimente 24 colonnes de pierre d'où l'eau jaillit de têtes de chevaux en bronze pour retomber dans un bassin de marbre en forme de coquille. À côté des stalles on trouve deux pièces chauffées par de grands poêles : c'est là que veillent ceux qui doivent être présents la nuit en cas d'urgence. Selon le règlement datant de 1614¹⁸, chaque garçon d'écurie est censé garder derrière son cheval une arme à feu qu'il doit entretenir et contrôler régulièrement. Hainhofer note que ce règlement est accroché au milieu des écuries à la vue de tous. Une autre remarque de Hainhofer étonne : il prétend avoir vu aux murs des portraits de chevaux grandeur nature – portraits de taille impressionnante que personne d'autre ne mentionne. Peut-être ont-ils été transférés plus tard dans la grande cour pour être accrochés sous les arcades de la galerie, comme on le voit sur la gravure de 1680 publiée dans la chronique d'Anton Weck. Une facture datant de 1588 stipule que quelques toiles représentant des chevaux ont été peintes cette année-là¹⁹. Ce sont probablement certains des tableaux vus par Hainhofer. En août 1587, les écuries peuvent recevoir les chevaux de l'Électeur. Dans plusieurs lettres qu'il adresse à son architecte Paul Buchner, le prince insiste pour que les bâtiments soient mis en service rapidement.

16. Barbara Marx, « Die Italienreise Herzog Georgs von Sachsen (1601-1602) und der Besuch Cosimo III de' Medici in Dresden (1668). Zur Kausalität von Grand Tour und Kulturtransfer », in *Grand Tour. Adeliges Reisen und europäische Kultur vom 14. – 18. Jahrhundert, Akten des internationalen Kolloquiums in der Villa Vigoni 1999 und im Deutschen Historischen Institut Paris*, sous la dir. de Rainer Babel et Werner Paravicini, Stuttgart 2005, p. 373-427.

17. L'importance de ce couloir est expliquée par Karl Eusebius von Liechtenstein (1611-1684), l'éleveur de chevaux et collectionneur d'art le plus célèbre du XVII^e siècle dans les territoires des Habsbourg. Il le définit comme l'essence des écuries. Karl Eusebius von Liechtenstein, *Werk von der Architektur*, Vienne, 1670-1675 (Manuskript) (dan je weiter selbiger Gang ist, jehe schener und vornehmer ist der Stal; es ist recht dieser Gang die Essentia der Schenheit des Stals... Aldieweilen der Stal was weidit wird, so mues er auch ein Hech bekommen...), cité dans Johann Kräftner, *op.cit.*, p. 43.

18. SächsHStA, Loc. 8697/9, règlement d'écurie du 6 août 1614.

19. Ulrike Heckner, *op.cit.*, p. 151 et SächsHStA Loc. 4452, *Summarischer Extract* 1588, fol. 19v. (cit. de Heckner).

Dans un rapport²⁰ datant du 6 juillet 1587, Buchner précise où en sont les travaux d'aménagement : les stalles de bois sont déjà construites, les murs ont été blanchis et les éléments en bois vernis. Bien que l'Électeur insiste pour que les écuries soient mises en service avant la mi-juillet, Buchner ne cesse de repousser la date d'ouverture. L'ensemble ne sera finalement pas livré avant la fin du mois d'août. Un bâtiment pour loger le maître d'écurie a été ajouté à l'ouest de l'édifice principal et de la forge²¹. La pharmacie équine est située sous la rampe des cavaliers²².

Organisation et personnel

L'entretien d'un aussi grand nombre de chevaux demande un personnel pléthorique et une bonne organisation. Le maître d'écurie est, comme son nom l'indique, à la tête de l'ensemble. Il est responsable non seulement des chevaux de selle de l'Électeur, mais des chevaux de trait, de chasse et chevaux militaires. Pendant la conception et l'érection des écuries, l'architecte Paul Buchner a travaillé en étroite coopération avec le maître d'écurie Nickel von Miltitz. Buchner et Miltitz négocient ensemble avec le Conseil de la ville pour faire abattre les maisons qui se trouvent dans la zone prévue pour la construction. Puis ils posent ensemble la première pierre, en l'absence de l'Électeur²³. Il est d'ailleurs probable que le maître d'écurie ait conseillé l'architecte pour un meilleur agencement des intérieurs. Parmi le personnel on trouve trois gardes du corps qui « servent sa majesté l'Électeur ». Ceux-ci ne sont donc pas chargés de l'entretien des chevaux. Deux autres gardes postés à l'entrée sont responsables des admissions. Les cinquante-cinq valets d'écurie représentent la majorité des effectifs. Quarante-trois d'entre eux travaillent dans le nouveau bâtiment, de même qu'un valet de selle, deux maréchaux-ferrants, quatre valets chargés de seller les chevaux, dix garçons d'écurie d'âge avancé et dix garçons d'écurie encore jeunes, une personne chargée de transporter la nourriture des chevaux, quatorze garçons de lance et deux secrétaires. Il faut ajouter à cette énumération

20. SächsHStA Loc. 9127/2.
21. SächsHStA, Zeichnungen und Risse, I A 32.
22. Malheureusement nous n'avons aucune information à son sujet.
23. Anton Weck, *op.cit.*, p. 52.

les différents artisans qui travaillent par exemple le cuir ou le fer. En tenant compte des responsables des équipages, blanchisseuses d'écurie, faiseurs de plumets, des garçons de l'aigiseur et enfin du nain Bartel, on atteint un nombre total de 198 personnes travaillant aux écuries ²⁴.

La journée des valets d'écurie n'a rien d'une sinécure. Elle commence à trois heures du matin ²⁵. Chacun doit tout d'abord laver les trois chevaux dont il est responsable, leur brosser les flancs, la crinière et la queue ; cela ne prend pas moins d'une heure par cheval. Les valets n'ont pas le droit de quitter les écuries avant dix heures du matin. Une exception est faite le dimanche pour se rendre à la messe. Ils sont en outre tenus de ranger le matériel afin que l'intérieur ne soit pas jonché de couvertures et de brosses souillées. Toutes les heures, ils doivent se tenir derrière leurs chevaux pour recevoir de nouvelles instructions. On déjeune à midi, et le travail reprend jusqu'à cinq heures de l'après-midi ; après le dîner, à sept heures et demie, les valets vont donner à manger aux chevaux. Toute entorse à cet emploi du temps est sanctionnée par une réduction de salaire. En outre les employés doivent être vêtus proprement et soigneusement. À cette fin, ils reçoivent chaque année deux vêtements différents, deux paires de chaussures et de bottes, un couvre-chef pourvu de plumes de grue. Ces vêtements de bonne qualité sont relativement chers et les dépenses vestimentaires s'élèvent une année jusqu'à 16716 thalers et 19 kreutzers. Selon le règlement des écuries, les chevaux doivent être traités avec le plus grand soin. Le délégué du maître d'écurie y veille. Pendant leur temps libre, les garçons d'écurie doivent s'exercer au tir à cheval. Le règlement régit aussi certains points de la vie quotidienne : il est interdit de boire excessivement, de jurer, de se quereller, de blasphémer tandis qu'il est recommandé de mener un train de vie respectable et pieux. Après la mort de Christian I^{er} ces dépenses énormes furent considérablement réduites par l'Électeur de Brandebourg, administrateur et tuteur du fils de Christian I^{er} ²⁶ : d'un total de 409 chevaux il ne garde que vingt chevaux de selle et cinq de trait. Il n'emploie plus que huit valets, quatre garçons, un secrétaire et un

24. SächsHStA, Loc. 8697/9. (Maître d'écurie / Oberstallmeister, 3 garçons du corps / Leibknechte und Diener, so uff denn Churfürstenn Zu Sachsen, unsern Gnedigsten Herrnn warten, 2 gardes à l'entrée/Torwärter, 55 valets d'écurie/Reissige Knechte, 1 valet de selle/Sattelknecht, 2 maréchaux-ferrants/Schmiede, 4 entraîneurs / Roßbereiter, 10 garçons d'écurie jeunes et 10 plus grands/10 Große und 10 Kleine Stalljungen, 1 chargé de nourriture / Futterschwinger, 14 garçons de lance/Spießjungen et 2 secrétaires/Stallschreiber ; plus divers artisans : d'autres maréchaux-ferrants/Hofschmiede ; artisans du cuir / Hofriemer ; éperonniers / Hofsporer, etc. et les métiers sans contact direct avec les chevaux comme les blanchisseuses d'écurie / Stallwäscherinnen, le faiseur de plumets / Federschmücker, le garçon de l'aigiseur/Messerschmiedjunge et le nain Bartel/Barttel, der Zwerck).

25. SächsHStA, Loc. 8697/9.

26. SächsHStA, Loc. 8697/9.

gardien. Il semble presque inconcevable que les écuries aient pu fonctionner dans ces conditions, même si l'administrateur tente seulement de ramener les dépenses à ce qu'elles étaient sous l'Électeur Auguste, le père de Christian.

L'intérieur : la longue galerie

Grâce aux inventaires et aux récits de voyage qui nous sont parvenus, nous savons que les collections de l'armurerie électorale étaient exposées dans 32 pièces distribuées au-dessus des écuries. On y voyait des armes à feu et des armes de chasse, des selles et des objets exotiques, des armes blanches et des ustensiles de cérémonie. Le bâtiment est conçu de manière à ce que le visiteur suive un parcours précis²⁷. Venant de la résidence, le visiteur passe par la galerie qui relie le château aux écuries, le *long corridor*. Il y admire une série de portraits représentant la dynastie électorale depuis les ancêtres remontant prétendument à l'Antiquité. La galerie débouche sur les différentes salles d'exposition agencées au-dessus des écuries. Les armes précieuses, les objets de fête et de chasse, les traîneaux et les harnais témoignent de la prospérité et de la grandeur du duché de Saxe. Puis le visiteur atteint le noyau du complexe formé par les deux appartements électoraux où sont exposées les pierres précieuses illustrant les richesses minérales de la Saxe²⁸.

Écuries et collections dans d'autres cours européennes

À la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, d'autres grandes résidences européennes sont pourvues de bâtiments luxueux réunissant les chevaux de selle et les collections du prince régnant, ainsi qu'une salle de fête et souvent aussi une bibliothèque. Il faut en premier lieu citer les écuries impériales des Habsbourg à Vienne, à Prague et à Innsbruck ou encore celles de Cassel, Stuttgart, Munich, Berlin, Stockholm et Copenhague.

27. Esther Münzberg, « Repräsentationsräume und Sammlungstypologien. Die Kurfürstlichen Gemächer im Stallbau », dans *Kunst und Repräsentation am Dresdner Hof*, Munich, Berlin, 2005, p. 131-155.

28. Esther Münzberg, « *Aula enim Principis non equorum videbatur – Der neue Stall – und Harnischkammerbau in Dresden 1586* », dans *Kulturtransfer zum Glaubensfeind. Sachsen und Italien um 1600*, coll. de la Bibliotheca Hertziana, Max-Planck-Institut für Kunstgeschichte, Rome, avril 2005, en cours de publication.

La cour comme système de signes

Pour comprendre l'émergence de ce type de bâtiment, il est essentiel de prendre en considération les mécanismes de représentation princière caractéristiques de la Renaissance. En effet, la cour fonctionne comme un système de signes. Le prince agit dans presque tous les domaines comme représentant de sa position et non pas comme personne privée. Boire, manger ou encore dormir sont autant d'actions quotidiennes qui font l'objet d'une interprétation symbolique. Un système de communication s'établit par le biais d'emblèmes que les cours d'autrefois comprenaient sans aucun problème. Pour ce qui concerne les objets d'art, l'historien de l'art Horst Bredekamp démontre dans son étude sur la *Kunstkammer* qu'il existe plusieurs degrés d'artificialité²⁹. Le premier degré englobe les produits naturels, les *naturalia*, qui sont créés sans que l'homme n'intervienne. Le deuxième degré d'artificialité correspond aux objets réalisés avec ces mêmes produits naturels. Le troisième et dernier degré d'artificialité comprend les œuvres d'art, c'est-à-dire les objets qui « œuvrent », qui peuvent être « mis en marche ». C'est dans cette dernière catégorie que Bredekamp situe les machines mécaniques et les horloges. Le travail de celui qui produit ces objets est comparable au génie créateur de Dieu. Il ressort de cette analyse que le cheval est considéré à cette époque comme une œuvre d'art. En effet, le cheval n'est pas seulement un produit naturel d'une grande noblesse, il est travaillé par le cavalier et devient par ce processus de transformation une œuvre d'art au service de la représentation princière. Les « chevaux œuvres d'art » sont logiquement rassemblés dans les bâtiments de collections que sont alors les écuries et jouent à la cour un rôle de premier ordre. Selon un traité allemand de 1670, les chevaux les plus nobles sont de sang persan et turc et arrivent d'Espagne et d'Italie. Les cours d'Europe septentrionale profitent de leurs relations avec ce dernier pays pour acheter des chevaux ou pour s'en faire offrir. Les relations de parenté sont mises à profit pour obtenir ces bêtes rares et coûteuses, de longs et difficiles voyages sont entrepris pour aller les chercher.

29. Horst Bredekamp, *Antikenselnsucht und Maschinen-glauben. Die Geschichte der Kunstkammer und die Zukunft der Kunstgeschichte*, Berlin, 2000.

La difficile acquisition des chevaux de selle « de collection »

À cette époque, il est difficile d'acquérir des chevaux de selle « de collection », particulièrement en Saxe où les électeurs n'ont que très peu de relations familiales avec l'Italie. De plus, il existe une frontière confessionnelle presque insurmontable entre les principautés catholiques de l'Italie et le duché de Saxe, patrie de la réforme protestante. Néanmoins, en cette époque de nombreux conflits armés, les princes italiens souhaitent nouer des contacts avec l'Europe du nord. Les Archives d'État de Dresde conservent une liasse qui contient le journal de deux courtisans saxons, le chambellan Heinrich von Hagen et l'expert en équitation napolitaine Carlo Theti³⁰. Ces deux personnages ont été envoyés en Italie d'octobre 1586 à avril 1587. Theti vivait à la cour saxonne depuis 1584, époque à laquelle l'Électeur Auguste le nomme maître d'équitation du prince Christian. Il est envoyé en mission avec le chambellan von Hagen non seulement à cause de ses connaissances en matière hippique, mais aussi parce que, l'italien étant sa langue maternelle, il est en mesure de prévenir toute manœuvre sournoise à l'encontre de la délégation. L'électeur confie par ailleurs à Theti l'argent de cette entreprise³¹. À la mi-novembre, les deux envoyés quittent Prague pour Venise en passant probablement par Vienne, la Carinthie et le Frioul pour atteindre la Sérénissime. Les destinations les plus importantes sont alors les cours de Ferrare, de Florence, de Turin et de Mantoue. Il leur importe d'établir des relations avec les princes italiens qui sont propriétaires des grands haras. D'ailleurs, les princes allemands attendent des Italiens qu'ils leur offrent des chevaux pour renforcer les unions politiques ou familiales. Les deux voyageurs saxons atteignent la cour des Este à Ferrare le 11 décembre 1586 où ils sont reçus le jour suivant par le duc Alphonse II. Malheureusement, ce dernier a perdu la majorité de ses juments à la suite d'un hiver particulièrement rude. Malgré cette mauvaise conjoncture, il est en mesure d'offrir aux envoyés saxons deux étalons et deux juments. Carlo Theti conduit seul les négociations à la cour

30. SächsHStA Loc. 8274/4 Fol. 1a-7a et Loc. 8517/5 Fol. 254r-277r.

31. Selon von Hagen, cette somme devrait inclure les coûts de voyage et de logis – ce que Theti n'accepte apparemment pas puisqu'il part du principe que l'argent qui lui a été remis doit servir exclusivement à acheter des chevaux. Von Hagen, outré, informe l'Électeur de la situation et le prévient que Theti s'apprête à demander des billets de crédit supplémentaires à cause du prix du fourrage. En même temps, Theti fait parvenir à l'Électeur sa version des faits. L'Électeur soutient le parti de von Hagen et répond à Theti qu'il doit céder la moitié de la somme qui lui a été remise à von Hagen. L'Électeur demande à Theti d'avancer l'argent au cas où il aurait déjà dépensé plus de la moitié de la somme initiale et lui assure qu'il sera remboursé à son retour en Saxe. Christian conclut sa lettre en conseillant à Theti de témoigner à von Hagen le respect qui lui est dû. Apparemment, cette lettre de l'Électeur produit l'effet souhaité car les querelles semblent cesser, même si les deux voyageurs ne vivent pas dans une entente parfaitement cordiale.

de Ferrare, car le chambellan saxon est tombé malade entre-temps. L'étape suivante est la cour des Médicis à Florence ; là encore, la délégation saxonne est traitée avec beaucoup de complaisance. Theti et von Hagen repartent avec un grand nombre d'armes décoratives et d'œuvres d'art, mais aussi avec six juments. Ils se mettent en chemin pour Turin, la résidence des ducs de Savoie. Mais le dédouanement à la frontière du territoire prend plus de trois semaines et toutes les armes qu'ils transportent sont confisquées. À Turin, le duc de Savoie ne leur fait cadeau que d'armes et d'armures, car son haras de chevaux espagnols se trouve trop loin de la résidence. Il est alors décidé qu'au moins dix chevaux seront envoyés ultérieurement à l'Électeur. Pour entrer dans Mantoue, ville des Gonzague, les envoyés choisissent de se séparer. Tandis que von Hagen emprunte le chemin le plus direct, l'Italien prend le bateau pour éviter de passer par les territoires espagnols. Von Hagen profite de son avance pour rédiger un rapport concernant la situation du marché du cheval. Il y note avec pessimisme que les bons chevaux sont vendus à prix d'or. Même les poulains et les vieux chevaux sont excessivement chers. Finalement, il acquiert à Mantoue un seul jeune poulain à robe brune pour 180 couronnes. Après l'arrivée de Carlo Theti, à la mi-mars, d'autres bêtes sont achetées. La cour des Gonzague, célèbre pour ses haras, fournit huit pouliches brunes encore sauvages, que l'on vient juste de séparer de leurs mères. C'est alors que commence le long voyage de retour en direction de la Saxe. Heinrich von Hagen se rend avec 17 chevaux – la plupart encore jeunes – à Trente où il arrive le 22 mars 1587. C'est là qu'il a donné rendez-vous à Theti qui est allé chercher les quatre chevaux de Ferrare. Le retour à Dresde est marqué par les problèmes posés par les jeunes animaux, le prix du fourrage et les mesures de sécurité. En tout, les envoyés font passer 21 chevaux par les Alpes enneigées. Nous ne savons pas quand le convoi atteint Dresde. Il est cependant probable que les chevaux mentionnés dans l'inventaire de 1590 sous les noms de *Ferrarais châtain clair* ou encore *Pelvideri blanc* aient été acquis lors de ce voyage. Alors que les livres de comptes sont généralement tenus avec la plus grande précision, aucun ne mentionne

le coût total de cette entreprise. Il est possible que l'Électeur ait agi en privé, ce qui expliquerait l'absence de factures.

Le cheval comme symbole

Étant donné que les chevaux princiers coûtent chers, il faut surtout retenir que l'image du prince à cheval a une signification emblématique³². Dans le recueil d'emblèmes d'Alciati de 1539³³ ou encore dans le traité de Sansovino de 1570 intitulé *Dell'origine de' cavalli*, le cheval est donné pour être le symbole du peuple gouverné par un prince logiquement représenté comme cavalier³⁴. Ces emblèmes sont des clés d'interprétation de nombreux monuments équestres intégrés au tissu urbain ou érigés provisoirement à l'occasion de festivités mais aussi de petits chevaux de bronze que l'on trouve souvent dans les *Kunstkammern*. Il est donc logique que les chevaux soient logés dans des bâtiments splendides qui hébergent des collections (collections d'armes, *Kunstkammern*). En effet, aussi bien les chevaux que les collections symbolisent le bon régime princier. Et lorsque les princes se montrent à cheval lors de festivités et de défilés, il s'agit surtout de démontrer leur capacité à gouverner le pays. Pour revenir aux écuries, retenons qu'un grand nombre de bâtiments semblables à celui de Dresde furent érigés dans le dernier quart du XVII^e siècle. Le réseau de communication qui relie les cours, et en particulier les cours du Saint-Empire, rend les échanges aisés. Les informations circulent très vite par le biais des agents et des diplomates. Cette circulation de l'information entre les différentes cours permet la diffusion de nouvelles stratégies représentatives, et mène au renforcement de l'esprit d'émulation : chaque prince doit sans cesse réinvestir pour maintenir sa réputation. C'est de ce mouvement de renchérissement que naissent, entre autres, les écuries monumentales.

32. Voir Amedeo Quondam, *Cavallo e Cavaliere. L'armatura come seconda pelle del gentiluomo moderno*, Rome, 2003, p. 97-99; Jörg Traeger, *Der reitende Papst. Ein Beitrag zur Ikonographie des Papsttums*, Munich Zürich, 1970 (Münchner Kunsthistorische Abhandlungen, 1).

33. Andrea Alciati, *Emblemata*, Augsburg, 1531.

34. Dietrich Erben, « Die Reiterdenkmäler der Medici in Florenz und ihre politische Bedeutung », dans *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz* 2 (1996), p. 287-361.

* Je remercie Virginie Spenlé et Christoph Oliver Mayer pour l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée dans la traduction de cet article.